

RÉSUMÉ / ABSTRACT / ZUSAMMENFASSUNG / ΠΕΡΙΛΗΨΗ

Résumé

Avec ses sanctuaires, ses monuments publics, ses quartiers d'habitation et ses fortifications, Érétrie fait partie des villes les plus explorées du monde grec d'époque hellénistique. L'abondant mobilier céramique de cette période mis au jour dans les fouilles conduites par l'École suisse d'archéologie en Grèce, le Service archéologique grec et la Société archéologique d'Athènes se situe au cœur de cette étude, qui est axée autour de deux objectifs principaux : l'établissement d'une chronotypologie du répertoire céramique local et importé en usage à Érétrie entre le dernier quart du IV^e et le milieu du I^{er} s. av. J.-C. et une nouvelle analyse de l'histoire du site.

Durant l'époque hellénistique, Érétrie aurait été détruite à trois reprises, en 267 par les Macédoniens, en 198 et en 86 par les troupes romaines. Qu'ils soient attestés par les auteurs anciens ou supposés par les chercheurs modernes, ces trois sièges ont considérablement influencé l'interprétation des vestiges. Les archéologues se sont en effet efforcés d'associer des couches de destruction et des remplissages de puits ou de fosses à ces trois événements historiques. Le fil rouge de cet ouvrage consiste à réévaluer l'impact réel de ces trois assauts sur la ville. Pour répondre à cette problématique, l'accent est mis sur la révision complète de la datation d'une sélection de 48 ensembles de mobilier répartis entre la fin du IV^e et le milieu du I^{er} s. et issus de contextes tant domestiques, sacrés, publics que funéraires. L'objectif de cette étude nécessitant de se détacher momentanément de l'histoire événementielle et de fonder de nouvelles bases chronologiques en évitant l'écueil des raisonnements circulaires, huit subdivisions d'une durée d'un quart à un demi-siècle, appelés horizons, ont été définies par leurs marqueurs emblématiques, suivant un système rarement utilisé pour les époques postérieures au Géométrique et qui présente l'avantage de pouvoir être amélioré et précisé au gré des nouvelles découvertes.

Après une période de grande prospérité au début de l'époque hellénistique, la ville d'Érétrie subit un déclin progressif que cette nouvelle étude du mobilier permet de retracer. Le « siècle de Ménédème » (entre 323 et 267) voit l'extension maximale des quartiers d'habitation et plusieurs grands programmes de constructions publiques, dont le Théâtre et le Gymnase. La prise de la ville par les troupes d'Antigone Gonatas en 267 n'a visiblement pas été suivie par d'importantes destructions comme l'ont suggéré plusieurs chercheurs. Les données archéologiques

suggèrent plutôt des troubles dans la cité vers le milieu du III^e s., peut-être à l'occasion de la reprise de la ville par Antigone après le bref épisode du royaume indépendant d'Alexandre fils de Cratère. Jusqu'à la fin du III^e s., la plupart des quartiers sont encore occupés, tandis qu'une garnison macédonienne occupe l'Acropole. En 198, Érétrie est prise d'assaut par les troupes romaines et leurs alliés. Si la ville est pillée par l'armée de L. Quinctius Flaminus, les destructions semblent limitées aux fortifications et aux maisons situées à proximité immédiate. Les monuments publics et les autres quartiers d'habitation sont épargnés. Le II^e s. voit un déclin important de l'occupation urbaine. Certains quartiers sont encore densément occupés, mais d'autres sont partiellement ruinés, laissant place à un éparpillement des maisons encore habitées à l'intérieur des fortifications. Le début du I^{er} s. est marqué par une destruction violente qui frappe plusieurs secteurs de la ville, sans doute en lien avec les événements de la première guerre mithridatique entre 88 et 86. À côté des quartiers d'habitation, certains espaces publics, au premier rang desquels le Sanctuaire d'Apollon et l'Agora, connaissent des déprédations et seront dès lors délaissés. Le milieu du I^{er} s. correspond à une phase de déclin majeur pour la ville d'Érétrie, dont la plupart des habitants semblent se retrancher sur l'Acropole et enterrer leurs défunts dans les ruines de la ville basse, avant de se réapproprier cet espace au début de l'époque impériale seulement.

L'établissement d'une typologie de la céramique permet aussi d'aborder d'autres thématiques, en particulier la vie économique de la cité en analysant la production de ses ateliers de potiers et son réseau d'échanges par le biais des vases importés. La production locale a répondu à l'essentiel de la demande du marché jusqu'au début du I^{er} s., faisant d'Érétrie un modèle d'autarcie. L'Eubée n'est pourtant pas un monde à part, refermé sur lui-même et tenu à l'écart des voies commerciales et des innovations qu'elles diffusent. Les potiers érétriens se sont en effet rapidement adaptés aux modes venues d'abord d'Athènes et de la Macédoine, puis des trois grands centres de production d'Asie Mineure que sont Éphèse, Pergame et Cnide. Toutes les céramiques prisées dans les cités interconnectées du monde égéen atteignent en effet le marché érétrien, mais en quantité très limitée. L'accroissement et la grande variété des céramiques importées au milieu du I^{er} s. ne sauraient témoigner d'un essor de la cité. Le déclin de la ville après la première guerre mithridatique semble plutôt accompagné de difficultés économiques et d'un rétablissement difficile de l'activité des ateliers locaux.

Cette étude est construite en 21 chapitres, réparties en trois grandes sections. La première établit les bases de la chronologie. Après avoir esquissé l'histoire de la ville entre le IV^e s. et le début de l'époque impériale (chap. 1) sont présentés les différents secteurs explorés par les fouilles (chap. 2). La définition de marqueurs chronologiques (chap. 3) permet de fixer la datation des 48 ensembles étudiés (chap. 4). Le cinquième chapitre se concentre sur les différents groupes de production de céramique, les techniques décoratives et la définition de la production locale.

Après quelques remarques sur le classement typologique (chap. 6), les vases sont répartis en douze groupes fonctionnels (A-L). Les sept premières sections regroupent les céramiques fines, à savoir les vases produits avec une pâte fine, généralement recouverts d'un revêtement et souvent décorés. Le premier groupe (chap. 7 – cat. A1-A375) réunit les vases à boire, suivis par les vases pour le service des boissons (chap. 8 – cat. B1-B83), les assiettes et les bols de table (chap. 9 – cat. C1-C249). La quatrième section (chap. 10 – cat. D1-D137) est consacrée aux vases fermés utilisés essentiellement comme conteneurs d'huile et le cinquième (chap. 11 – cat. E1-E52) aux vases liés aux soins thérapeutiques et cosmétiques. Le sixième groupe (chap. 12 – cat. F1-F31) rassemble les céramiques à fonction rituelle et la septième section les formes à usages divers ou indéterminés (chap. 13 – cat. G1-G31). Les céramiques à pâte mi-fine, grossière ou semi-grossière sont présentées dans les cinq dernières sections de la typologie. Le huitième groupe fonctionnel (chap. 14 – cat. H1-H72) réunit les vases à eau et à vin, suivis par les céramiques associées au stockage et à la préparation de la nourriture (chap. 15 – cat. I1-I74) et l'équipement de l'apiculteur (chap. 16 – cat. J1-J20). La pâte semi-grossière ou grossière a principalement été utilisée pour produire des céramiques de cuisson (chap. 17 – cat. K1-K116). Le douzième et dernier groupe (chap. 18 – cat. L1-L16) rassemble différents instruments liés aux ateliers de potier.

Les trois derniers chapitres offrent une synthèse des résultats de l'analyse chrono-typologique. Le premier (chap. 19) caractérise le répertoire de la production locale de céramique pour chacun des huit horizons, en reconstituant des faciès de mobilier. Cet essai est conçu comme un bilan de la typologie et comme un outil de datation pour les fouilleurs d'Érétrie. Le chapitre 20 fait le bilan des céramiques importées et propose une réflexion sur l'évolution du réseau d'échanges commerciaux d'Érétrie et sur la situation économique de la cité à l'époque hellénistique. La révision de l'histoire de la ville d'Érétrie occupe le dernier chapitre. En lieu et place de mots conclusifs qui fermentaient un dossier qui reste loin d'être totalement exploité, nous proposons finalement des perspectives de recherches futures. Le second volume réunit trois catalogues, le premier regroupant les 48 ensembles de mobilier, le deuxième les contextes divers et le troisième les 1 251 céramiques retenues pour l'établissement de la typologie, ainsi que les planches d'illustration.

Abstract

Thanks to its sanctuaries, public monuments, residential areas, and fortifications, Eretria stands among the best-explored Hellenistic cities of the Greek World. The abundant pottery discovered in the excavations conducted by the Swiss School of Archaeology in Greece, the Hellenic Ministry of Culture, and the Athens Archaeological Society stands at the core of this volume. The latter has two aims: establishing a chrono-typology for the local and imported pottery found at Eretria and providing a new analysis of the site's history between the last quarter of the 4th century and the middle of the 1st century BCE.

During the Hellenistic period, Eretria was supposedly destroyed three times: in 257 by the Macedonians, in 198 and 86 by Roman troops. These attacks – as attested by ancient authors, or as reconstructed by modern scholars – have considerably influenced the interpretation of the archaeological finds at the site. Indeed, archaeologists have long attempted to associate destruction layers and the fillings of wells and pits with these historical events. The main theme of this volume is to reevaluate the real impact of these sieges by entirely revising the chronology of 48 pottery groups from domestic, sacred, public, and funerary contexts dated between the end of the 4th century and the middle of the 1st century. In order to move away (momentarily) from event-driven history and to establish new chronological bases by avoiding circular reasoning, eight subdivisions (of a quarter-century each), termed horizons, have been defined on the basis of their emblematic chronological markers. This system, rarely applied to periods posterior to the Geometric period, can be increasingly refined in the future on the basis of new discoveries.

Following an extended period of prosperity in the Early Hellenistic period, Eretria went through a phase of decline, which can be studied thanks to pottery. The “Age of Menedemus” (322–267) sees the maximum extension of the residential quarters and several ambitious programs of public construction, which include the theater and the gymnasium. The capture of the city by the troops of Antigonos Gonatas in 267 was not followed by significant destructions, contrary to the belief of many scholars. Instead, archaeological data suggests troubled times in the middle of the third century, when Antigonos recaptured the city following the short-lived independent kingdom of Alexander, son of Crateros. Until the end of the third century, most of the residential structures are still inhabited, while a Macedonian garrison occupies the acropolis. In 198, Roman troops and their allies storm Eretria. Although the city is looted by the army of Lucius Quinctius Flamininus, destruction appears to be limited to the fortifications and the houses situated in the immediate vicinity of the walls. Public monuments and other dwellings are spared. Yet, the urban occupation will experience a substantial decline in the second century. The contrast between several densely inhabited neighborhoods and others that are partially in ruins creates a dispersed pattern of habitation within the city walls. The beginning of the first century is marked by a violent destruction in several areas of the city,

probably connected with the events of the First Mithridatic War (88–86). Apart from the residential neighborhoods, several public spaces, among which the Sanctuary of Apollo and the Agora, were damaged and subsequently abandoned. The middle of the first century corresponds to a phase of major decline for Eretria, as many of its inhabitants entrench themselves on the acropolis and bury their dead in the ruins of the lower city — only reclaiming the latter at the beginning of the Imperial period.

The development of a pottery typology makes it possible to address other issues, as well, in particular the Eretrian economy (by analyzing the production of pottery workshops) and its exchange networks (thanks to the imported vessels). Local production met most of the market's demand until the beginning of the first century. Yet Euboea was not a world apart, self-contained and cut off from trade networks and innovations. Eretrian potters were quick to adopt fashionable trends, first from Athens and Macedon, later from Ephesos, Pergamon, and Knidos, even if imported pottery reached the Eretrian market only in small numbers. The numbers and variety of these imports increase in the middle of the first century, but do not testify to the city's revival. Eretria's decline following the First Mithridatic War appears to be characterized by economic difficulties and a slow recovery for local potters.

The present volume is composed of 21 chapters, divided into three sections. The first section lays out the basis of the chronology. Chapter 1 paints Eretria's history between the 4th century and the beginning of the Imperial period, while Chapter 2 presents the excavation data. The selection of chronological markers (Chapter 3) makes it possible to date 48 contexts (Chapter 4). The fifth chapter focuses on the various fabrics, decorative techniques, and the definition of local production.

Following the typological classification (Chapter 6), the vases are distributed within twelve functional groups (A–L). The first seven comprise fine wares, that is vases produced with refined clay, generally covered with glaze and often decorated. The first group (Chap. 7 – cat. A1–A375) encompasses drinking cups and vessels for the service of drink (Chap. 8 – cat. B1–B83), as well as dishes and bowls (Chap. 9 – cat. C1–C249). The fourth group (Chap. 10 – cat. D1–D137) is dedicated to closed vessels mainly used as oil containers, and the fifth (Chap. 11 – cat. E1–E52) to vessels for personal care. The sixth group (Chap. 12 – cat. F1–F31) comprises vases used for rituals, while the seventh contains shapes of various or undetermined use (Chap. 13 – cat. G1–G31). The last five sections of the typology display semi-fine and coarse wares. The eighth functional group (Chap. 14 – cat. H1–H72) assembles water and wine vessels, followed by pottery associated with the storage and preparation of food (Chap. 15 – cat. I1–I74), as well as beekeeping (Chap. 16 – cat. J1–J20). Coarse clays were used to produce cooking wares (Chap. 17 – cat. K1–K116). The last group (Chap. 18 – cat. L1–L16) assembles various instruments related to potters' workshops.

The final chapters synthesize the results of the chrono-typological analysis. Chapter 19 characterizes the repertoire of local pottery production for each of the eight horizons by recon-

structing pottery assemblages. This analysis offers a typological assessment and a dating tool for archaeologists working at Eretria. Chapter 20 reviews the present state of pottery imports and reflects upon the evolution of Eretria's trade network and its economic condition in the Hellenistic period. The last chapter presents a revision of Eretrian history and suggests paths for future work on a topic that remains far from being entirely exploited. The second volume contains the three catalogues: the first one presents the 48 pottery groups, the second the various excavation contexts, and the third the 1,251 vases used in the typology and the plates.

(Translated by S. Fachard)

Zusammenfassung

Mit seinen Heiligtümern, seinen öffentlichen Bauten, seinen Wohnquartieren und seinen Befestigungen gehört Eretria zu den Städten des antiken Griechenlands, die bisher am besten erforscht sind. Das reichlich in den Grabungen der Schweizerischen archäologischen Schule in Griechenland, der lokalen archäologischen Behörde und der Archäologischen Gesellschaft Athen gefundene keramische Mobiliar der hellenistischen Zeit ist Gegenstand dieser Untersuchung, die sich um zwei Hauptachsen dreht: das Erarbeiten einer Chrono-Typologie des lokalen und importierten Keramik-Repertoires, das in Eretria zwischen dem letzten Viertel des 4. Jh. und der Mitte des 1. Jh. v. Chr. in Gebrauch war, und eine neue Analyse der Geschichte der antiken Stadt.

Während der hellenistischen Periode soll Eretria dreimal zerstört worden sein: im Jahre 267 durch die Makedonen, in 198 und in 86 durch die römischen Truppen. Diese drei Ereignisse, teilweise bezeugt durch die antiken Autoren oder vermutet durch die moderne Forschung, haben die Interpretation der antiken Reste entscheidend beeinflusst. Die Archäologen haben sich in der Tat bemüht, die Zerstörungsschichten und Brunnenverfüllungen mit diesen drei historischen Anlässen zu verbinden. Der rote Faden dieser Untersuchung besteht darin, die tatsächlichen Auswirkungen dieser drei Zerstörungen der Stadt neu zu bewerten.

Um dieses Ziel zu erreichen, wurde das Augenmerk auf die Revision der Datierung von 48 Fundensembles zwischen dem Ende des 4. und der Mitte des 1. Jh. v. Chr. gerichtet, die aus privaten wie auch aus religiösen, öffentlichen sowie Grab-Kontexten stammen.

Das Ziel dieser Studie erforderte es, sich zunächst von den historischen Ereignissen los zu lösen und unter Vermeidung von Zirkelschlüssen neue Fundamente für die Chronologie zu erarbeiten. Dazu wurden anhand typischer Merkmale acht als «Horizonte» bezeichnete Phasen von jeweils 25–50 Jahren definiert, ein System, das bisher selten auf die Epochen nach der geometrischen Zeit angewendet wurde, das jedoch den Vorteil bietet, jederzeit auf Grund neuer Entdeckungen angepasst und präzisiert werden zu können.

Nach einer Blüteperiode am Anfang der hellenistischen Epoche sah sich die Stadt Eretria einem progressiven Niedergang

ausgesetzt, der dank dieser neuen Studie des keramischen Mobiliars nachgezeichnet werden kann. Das «Jahrhundert des Menedemos» (zwischen 323 und 267) brachte eine maximale Ausdehnung der Wohnquartiere mit sich sowie mehrere öffentliche Bauprogramme wie die Errichtung des Theaters und des Gymnasiums. Die Eroberung der Stadt durch die Truppen des Antigonos Gonatas 267 v. Chr. war offensichtlich nicht durch grössere Zerstörungen begleitet, wie dies von verschiedenen Forschern angenommen wurde. Die archäologischen Befunde suggerieren vielmehr Probleme in der Stadt um die Mitte des 3. Jh., vielleicht aus Anlass der Wiedereinnahme der Stadt durch Antigonos nach der kurzen Episode des unabhängigen Königreichs von Alexander, Sohn des Krateros. Bis zum Ende des 3. Jh. war die Mehrzahl der Quartiere noch bewohnt, während sich auf der Akropolis zu jener Zeit eine makedonische Garnison festsetzte. Im Jahre 198 wurde Eretria durch die römischen Truppen und deren Alliierten eingenommen. Auch wenn die Stadt durch die Armee unter L. Quinctius Flamininus ausgeraubt wurde, so begrenzten sich die grösseren Zerstörungen nur auf die Stadtmauern und die Wohnhäuser, welche sich unmittelbar dahinter befanden. Die öffentlichen Bauten und die anderen Wohnquartiere wurden dagegen verschont. Im 2. Jh. kann jedoch ein bedeutender Niedergang beobachtet werden. Einige Quartiere bleiben dicht besiedelt, andere hingegen wurden teilweise in Ruinen gelassen, was zu einer weiten Streuung der noch bewohnten Häuser im Innern der Befestigungsmauern führte. Der Beginn des 1. Jh. ist markiert durch eine heftige Zerstörung, welche mehrere Sektoren der antiken Stadt getroffen hatte; zweifellos hervorgerufen durch die Ereignisse des ersten mithridatischen Krieges zwischen 88 und 86 v. Chr. Ausser in den Wohnquartieren wurden auch Bauten im öffentlichen Raum beschädigt und verlassen, insbesondere im Heiligtum des Apollon und auf der Agora. Die Stadt Eretria befand sich um die Mitte des 1. Jh. in einer Phase des Niedergangs, während derer sich die Mehrheit der Bewohner auf die Akropolis zurückzog. Die Verstorbenen wurden in den Ruinen der teilweise zerstörten Stadt bestattet. Erst am Anfang der Kaiserzeit kam es zu einer Wiederbenutzung der verlassenen Quartiere.

Dank der Etablierung einer Keramik-Typologie können auch andere Fragen thematisiert werden, wie vor allem jene nach dem wirtschaftlichen Leben in der Stadt, das sich anhand der Produktion der Töpferateliers und des durch die importierte Keramik ersichtlichen kommerziellen Netzwerks analysieren lässt. Die lokale Produktion hat die wichtigsten Bedürfnisse bis zum Beginn des 1. Jh. abgedeckt, was Eretria eine gewisse Autarkie beschert hat. Euböa war jedoch keine separierte, in sich geschlossene Welt, die keinen Anschluss an die Handelswege und die dadurch verbreiteten Innovationen gehabt hätte. Die Töpfer Eretrias adaptierten im Gegenteil sehr schnell neue Moden, welche zuerst in Athen und Makedonien, später in den drei grossen kleinasiatischen Produktionszentren Ephesos, Pergamon und Knidos ihren Ursprung hatten. Alle in diesen miteinander verbundenen Städten beliebten Keramikprodukte haben auch den eretrischen Markt erreicht, allerdings in eher

kleineren Mengen. Die Zunahme und die grosse Vielfalt der in der Mitte des 1. Jh. importierten Keramik zeugen nicht von einem Aufschwung der Stadt – der Niedergang nach dem ersten mithridatischen Krieg scheint mehr mit wirtschaftlichen Schwierigkeiten und einer beschwerlichen Wiederaufnahme der Aktivitäten der lokalen Ateliers verbunden gewesen zu sein.

Die vorliegende Studie ist in 21 Kapitel aufgeteilt, welche sich auf drei grosse Sektoren verteilen. Im ersten Teil wird die Basis für die Chronologie erarbeitet. Nachdem die Geschichte der Stadt zwischen dem 4. Jh. und dem Beginn der Kaiserzeit skizziert wurde (Kap. 1) werden die verschiedenen, durch die Grabungen untersuchten Sektoren präsentiert (Kap. 2). Die Definition der chronologischen Fixpunkte erlaubt es, die 48 Fundensembles zu datieren (Kap. 4). Das 5. Kapitel ist den verschiedenen Gruppen der Keramikproduktion, den Verzierungsstechniken und der Definition der lokalen Produktion gewidmet.

Nach einigen Bemerkungen zur Klassifizierung der Typen (Kap. 6) werden die Gefässe in zwölf funktionale Gruppen unterteilt (A-L). Die sieben ersten Gruppen umfassen die Feinkeramik, das heisst die Keramik, die mit einem feinen Ton hergestellt, normalerweise mit einem Überzug versehen und oft verziert wurde. In der ersten Gruppe (Kap. 7 – Kat. A1-A375) befinden sich die Trinkgefässe, gefolgt von den Gefässen für das Servieren der Getränke (Kap. 8 – Kat. B1-B83) und den Tellern und Schüsseln (Kap. 9 – Kat. C1-C249). Die vierte Gruppe ist den geschlossenen Gefässen gewidmet (Kap. 10 – D1-D137), die vor allem als Ölbehälter gedient haben, die fünfte Gruppe (Kap. 11 – Kat. E1-E52) den Gefässen, die für therapeutische oder kosmetische Zwecke genutzt wurden. In der sechsten Gruppe (Kap. 12 – Kat. F1-F31) findet sich die rituelle Keramik, in der siebten (Kap. 13 – Kat. G1-G31) die unbestimmte oder jene, die für verschiedene Zwecke benutzt werden konnte.

Die Keramik aus halbfeinem, halbgroben oder grobem Ton wird in den letzten fünf Gruppen der Typologie vorgestellt. Die achte Gruppe (Kap. 14 – Kat. H1-H72) umfasst die Gefässe für Wasser und Wein, gefolgt von jenen, welche für das Zubereiten oder Aufbewahren von Speisen (Kap. 15 – Kat. I1-I74) oder zur Apikultur verwendet wurden (Kap. 16 – Kat. J1-J20). Der halbgrobe oder grobe Ton wurde in erster Linie für Kochgefässe benutzt (Kap. 17 – Kat. K1-K116). In der zwölften und letzten Gruppe sind die Instrumente aus den Töpferateliers zusammengestellt (Kap. 18 – Kat. L1-L16).

Die drei letzten Kapitel präsentieren eine Synthese der Resultate der chrono-typologischen Analyse. Im ersten (Kap. 19) wird das Repertoire der lokalen Produktion für jeden der acht verschiedenen Horizonte charakterisiert. Dieser Versuch versteht sich als eine Art Bilanz der Typologie und als Instrument für die zukünftige Keramikdatierung durch die Ausgräber von Eretria. Im Kapitel 20 wird die importierte Keramik zusammengefasst und eine Reflektion über die Entwicklung des kommerziellen Netzwerks von Eretria sowie über die wirtschaftliche Situation der Stadt in der hellenistischen Zeit angestrebt. Die Revision der Geschichte Eretrias findet sich im letzten Kapitel.

Anstelle von abschliessenden Kommentaren, welche ein Dossier beenden, das weit davon weg ist, gänzlich ausgeschöpft zu sein, präsentieren wir am Schluss einige Perspektiven für zukünftige Forschungen. Im zweiten Band befinden sich die Abbildungstabellen und drei Kataloge, der erste mit den 48 Fundensembles, der zweite mit verschiedenen Kontexten und der dritte mit den 1'251 Gefässen, welche die Basis für die Erarbeitung der Typologie bilden.

(Übersetzung K. Reber)

Περίληψη

Η Ερέτρια, με τα ιερά της, τα δημόσια μνημεία, τις συνοικίες και τις οχυρώσεις, είναι μία από τις καλύτερα γνωστές ελληνικές πόλεις της ελληνιστικής εποχής, καθώς έχει ευρέως ερευνηθεί. Η άφθονη κεραμική αυτής της περιόδου που ήρθε στο φως κατά τη διάρκεια των ανασκαφών που διενήργησαν η Ελβετική Αρχαιολογική Σχολή στην Ελλάδα, η Ελληνική Αρχαιολογική Υπηρεσία και η εν Αθήναις Αρχαιολογική Εταιρεία, αποτελεί τον πυρήνα της παρούσας μελέτης, η οποία αναπτύσσεται σε δύο βασικούς άξονες: τη δημιουργία ενός χρονο-τυπολογικού ευρετηρίου για την τοπική και την εισηγμένη κεραμική που χρησιμοποιείται στην Ερέτρια από το τελευταίο τέταρτο του 4^{ου} αι. π.Χ. έως τα μέσα του 1^{ου} αι. π.Χ., καθώς και την εκ νέου ανάλυση της ιστορίας της πόλης.

Η Ερέτρια καταστράφηκε τρεις φορές κατά τη διάρκεια της ελληνιστικής εποχής: το 267 π.Χ. από τους Μακεδόνες και αργότερα, το 198 π.Χ. και το 86 π.Χ. από τα ρωμαϊκά στρατεύματα. Αυτοί οι τρεις αλώσεις της πόλης, που προκύπτουν είτε από τις μαρτυρίες των αρχαίων συγγραφέων είτε από τις υποθέσεις των σύγχρονων μελετητών, έχουν επηρεάσει σημαντικά την ερμηνεία των αρχαιολογικών καταλοίπων. Στην πραγματικότητα, οι αρχαιολόγοι προσπάθησαν να συνδέσουν τα στρώματα καταστροφής και τις επιχώσεις σε πηγάδια και αποθέτες με τα τρία αυτά ιστορικά γεγονότα. Βασική επιδίωξη της παρούσας δημοσίευσης είναι να εκτιμηθεί εκ νέου ο αντίκτυπος που τελικά είχαν αυτές οι τρεις επιθέσεις στην πόλη. Για να επιτευχθεί ο παραπάνω στόχος δόθηκε έμφαση στην πλήρη αναθεώρηση της χρονολόγησης 48 επιλεγμένων συνόλων από κινητά ευρήματα, τα οποία χρονολογούνται μεταξύ του ύστερου 4^{ου} και των μέσων του 1^{ου} αι. π.Χ. και προέρχονται από οικίες, ιερά και δημόσια κτίρια, αλλά και ταφικά σύνολα. Η αντικειμενικότερη ερμηνεία των εν λόγω ευρημάτων απαιτεί την παροδική αποστασιοποίηση του μελετητή από τα ιστορικά συμβάντα και τη θεμελίωση νέων χρονολογικών βάσεων, αποφεύγοντας την παγίδα της κυκλικής συλλογιστικής. Έτσι, λοιπόν, προέκυψαν οκτώ υποπερίοδοι που έχουν διάρκεια από ένα τέταρτο έως μισό αιώνα και καλούνται *ορίζοντες*. Οι *ορίζοντες* διακρίνονται από ορισμένα εμβληματικά αντικείμενα, ακολουθώντας ένα σύστημα διάκρισης που χρησιμοποιείται σπανίως για περιόδους μεταγενέστερες της Γεωμετρικής, το οποίο, όμως, έχει το πλεονέκτημα να μπορεί να βελτιώνεται και να αποσαφηνίζεται σύμφωνα με τα νεότερα ευρήματα.

Έπειτα από μια περίοδο μεγάλης ευημερίας που γνώρισε η πόλη της Ερέτριας στην αρχή της ελληνιστικής περιόδου, ξεκίνησε η σταδιακή παρακμή της, την οποία μπορεί κανείς να παρα-

κολουθήσει μέσα από αυτή τη νέα μελέτη της κεραμικής. Τον «αιώνα του Μενέδημου» (μεταξύ 323 και 267), οι συνοικίες της πόλης γνώρισαν τη μέγιστη οικιστική τους ανάπτυξη, ενώ ταυτόχρονα συντελέστηκαν τα περισσότερα οικοδομικά προγράμματα για την κατασκευή μεγάλων δημοσίων κτηρίων, μεταξύ των οποίων του Θεάτρου και του Γυμνασίου. Η κατάληψη της πόλης από τα στρατεύματα του Αντίγονου Γονατά το 267 δεν ακολούθηθηκε από σημαντικές καταστροφές, όπως έχουν προτείνει στο παρελθόν αρκετοί μελετητές. Αντιθέτως, τα αρχαιολογικά δεδομένα μαρτυρούν ότι ξέσπασαν ταραχές στην πόλη γύρω στα μέσα του 3^{ου} αι. π.Χ., ίσως κατά την επανακατάληψη της πόλης από τον Αντίγονο, έπειτα από το σύντομο επεισόδιο με το ανεξάρτητο βασίλειο του Αλεξάνδρου, γιου του Κρατερού.

Έως τα τέλη του 3^{ου} αι. π.Χ., οι περισσότερες συνοικίες εξακολούθησαν να κατοικούνται, ενώ μια μακεδονική φρουρά είχε καταλάβει την ακρόπολη. Το 198, η Ερέτρια δέχτηκε επίθεση από τα ρωμαϊκά στρατεύματα και τους συμμάχους τους. Εάν η πόλη λεηλατήθηκε από το στρατό του Τίτου Κοϊντού Φλαμινίνου, οι καταστροφές φαίνεται ότι περιορίστηκαν στις οχυρώσεις και στα σπίτια που βρίσκονταν δίπλα σε αυτές. Τα δημόσια μνημεία και οι υπόλοιπες συνοικίες γλίτωσαν από τις λεηλασίες. Τον 2^ο αι. π.Χ. παρατηρείται σημαντική παρακμή του αστικού ιστού. Αρκετές συνοικίες παρέμεναν πυκνά κατοικημένες, ενώ άλλες ήταν μερικώς κατεστραμμένες. Στο εσωτερικό της οχύρωσης οι κατοικημένες οικίες ήταν πλέον λιγοστές και διάσπαρτες στο χώρο. Η απαρχή του 1^{ου} αι. π.Χ. σηματοδοτήθηκε από μια βίαιη καταστροφή που επηρέασε πολλούς τομείς της πόλης και συνδέεται, χωρίς αμφιβολία, με τα γεγονότα του Πρώτου Μιθριδατικού πολέμου, μεταξύ 88 και 86. Μαζί με τις συνοικίες, μερικά δημόσια μνημεία, μεταξύ των οποίων κυρίως το Ιερό του Απόλλωνα και η Αγορά, υπέστησαν ζημιές και σταδιακά εγκαταλείφθηκαν. Στα μέσα του 1^{ου} αι., η πόλη της Ερέτριας βρισκόταν σε μεγάλη παρακμή, καθώς οι περισσότεροι κάτοικοι φαίνεται ότι είχαν καταφύγει στην ακρόπολη και έθαβαν τους νεκρούς τους στα ερείπια της κάτω πόλης, έως ότου επανακτήσουν την κυριαρχία του χώρου αυτού, μόλις κατά την πρώιμη αυτοκρατορική περίοδο.

Η καθιέρωση μιας κεραμικής τυπολογίας συνδράμει στην επίλυση και άλλων ζητημάτων, ιδιαίτερα σε ότι αφορά στην οικονομική ζωή της πόλης, μέσα από την ανάλυση της παραγωγής των εργαστηρίων κεραμικής και του δικτύου εμπορικών συναλλαγών μέσω των εισηγμένων αγγείων. Η τοπική παραγωγή κάλυπτε το μεγαλύτερο μέρος της ζήτησης της αγοράς μέχρι τις αρχές του 1^{ου} αι. π.Χ., αναδεικνύοντας την Ερέτρια σε υπόδειγμα αυτάρκειας. Ωστόσο, η Εύβοια δεν αποτελούσε έναν κόσμο χωριστό, κλειστό και απομονωμένο από τους εμπορικούς δρόμους και τις καινοτομίες που αυτοί διέχεαν. Οι Ερετριείς αγγειοπλάστες υιοθέτησαν γρήγορα τις τεχνικές που ήρθαν πρώτα από την Αθήνα και τη Μακεδονία και έπειτα από τα τρία μεγάλα κέντρα παραγωγής της Μικράς Ασίας, δηλαδή της Εφέσου, της Περγάμου και της Κνίδου. Όλα τα αγγεία που παρουσίαζαν μεγάλη ζήτηση στις πόλεις του Αιγαίου που συνδέονταν εμπορικά, έφθαναν και στην αγορά της Ερέτριας, σε πολύ περιορισμένη, ωστόσο, ποσότητα. Η αύξηση του αριθμού και η μεγάλη ποικιλία των κεραμικών που εισήχθησαν στα μέσα του 1^{ου} αι. π.Χ. δεν αρκούν για να

υποδηλώσουν μια περίοδο ευημερίας για την πόλη. Αντιθέτως, η παρακμή που ακολούθησε τον Πρώτο Μιθριδατικό πόλεμο φαίνεται ότι συνοδεύτηκε από οικονομικές δυσχέρειες και δυσκολίες στην αποκατάσταση της παραγωγής των τοπικών εργαστηρίων.

Η παρούσα μελέτη διαρθρώνεται σε 21 κεφάλαια, χωρισμένα σε τρεις μεγάλες ενότητες. Στην πρώτη ενότητα τίθενται οι βάσεις για τη χρονολόγηση του υλικού. Μετά την ιστορική ανασκόπηση της πόλης της Ερέτριας, από τον 4^ο αι. π.Χ. έως την απαρχή της αυτοκρατορικής περιόδου (κεφ. 1), παρουσιάζονται οι διάφοροι τομείς που έχουν διερευνηθεί ανασκαφικά (κεφ. 2). Καθορίζοντας εκείνα τα χαρακτηριστικά που αποτελούν ουσιαστικές χρονολογικές ενδείξεις (κεφ. 3), χρονολογούνται τα 48 σύνολα που μελετήθηκαν (κεφ. 4). Το κεφ. 5 εστιάζει στις διάφορες ομάδες παραγωγής κεραμικών, στις τεχνικές διακόσμησης και στην περιγραφή της τοπικής παραγωγής.

Έπειτα από κάποιες εισαγωγικές παρατηρήσεις σχετικά με το σύστημα τυπολογικής κατάταξης (κεφ. 6), τα αγγεία χωρίζονται σε δώδεκα ομάδες αναλόγως με τη χρήση τους (A-L). Στις πρώτες επτά ομάδες κατηγοριοποιείται η λεπτή κεραμική, δηλαδή τα αγγεία που είναι από λεπτό πηλό, φέρουν συνήθως επίχρυσμα και συχνά διακόσμηση. Την πρώτη ομάδα (κεφ. 7 – κατ. A1-A375) αποτελούν τα αγγεία πόσης, τα αγγεία σερβιρίσματος υγρών (κεφ. 8 – κατ. B1-B83), τα πινάκια και τα λοιπά επιτραπέζια αγγεία (κεφ. 9 – κατ. C1-C249). Η τέταρτη ενότητα (κεφ. 10 – κατ. D1-D137) είναι αφιερωμένη στα κλειστά αγγεία που χρησιμοποιούνταν κυρίως για την αποθήκευση λαδιού και η πέμπτη (κεφ. 11 – κατ. E1-E52) στα αγγεία που προορίζονταν για την ατομική περιποίηση και τον καλλωπισμό. Η έκτη ομάδα (κεφ. 12 – κατ. F1-F31) περιλαμβάνει τα τελετουργικά αγγεία, ενώ στην έβδομη συγκεντρώνονται τα αγγεία πολλαπλών χρήσεων και τα αδιευκρίνιστα (κεφ. 13 – κατ. G1-G31). Τα αγγεία από πηλό κανονικής ημι-χονδροειδούς και χονδροειδούς κοκκομετρίας παρουσιάζονται στις πέντε τελευταίες ομάδες της τυπολογίας. Η όγδοη ομάδα χρηστικής κεραμικής (κεφ. 14 – κατ. H1-H72) είναι αφιερωμένη στα αγγεία νερού και κρασιού, ενώ ακολουθείται από τα αποθηκευτικά αγγεία, τα κεραμικά σκεύη προετοιμασίας του φαγητού (κεφ. 15 – κατ. I1-I74) και τον εξοπλισμό μελισσοκομίας (κεφ. 16 – κατ. J1-J20). Ο ημιχονδροειδής ή χονδροειδής πηλός έχει χρησιμοποιηθεί κυρίως για την παραγωγή αγγείων μαγειρικής (κεφ. 17 – κατ. K1-K116). Στη δωδέκατη και τελευταία ομάδα (κεφ. 18 – κατ. L1-L16) παρουσιάζονται διάφορα εργαλεία που σχετίζονται με τα κεραμικά εργαστήρια.

Τα τρία τελευταία κεφάλαια προσφέρουν μια συνθετική θεώρηση των αποτελεσμάτων της χρονο-τυπολογικής ανάλυσης. Στο πρώτο κεφάλαιο (κεφ. 19) συγκεντρώνονται τα χαρακτηριστικά της τοπικής παραγωγής κεραμικών για καθένα από τους οχτώ ορίζοντες, ολοκληρώνοντας την παρουσίαση των κινητών ευρημάτων. Η προσπάθεια αυτή μπορεί να θεωρηθεί ως ανασκόπηση της τυπολογίας της κεραμικής και να αποτελέσει χρήσιμο εργαλείο χρονολόγησης για τους ανασκαφείς της Ερέτριας. Στο κεφάλαιο 20 συνοψίζονται τα χαρακτηριστικά της εισηγμένης κεραμικής και παρουσιάζεται ένας προβληματισμός σχετικά με την ανάπτυξη του εμπορικού δικτύου της Ερέτριας και την οικονομική κατάσταση της πόλης κατά την ελληνιστική περίοδο (βλ.

παραπάνω). Η αναδρομή στην ιστορία της πόλης της Ερέτριας (βλ. παραπάνω) καταλαμβάνει το τελευταίο κεφάλαιο. Στο τέλος, αντί συμπερασμάτων για ένα υλικό που δεν έχει αξιοποιηθεί πλήρως, προτείνονται οι προοπτικές για μελλοντική έρευνα. Στον δεύτερο τόμο παρατίθενται η βιβλιογραφία και τρεις κατάλογοι: στον πρώτο συγκεντρώνονται τα 48 σύνολα κινητών ευρημάτων, στον δεύτερο οι διάφορες ανασκαφικές ενότητες και στον τρίτο παρουσιάζονται τα 1.251 κεραμικά ευρήματα που μελετήθηκαν για την καθιέρωση συγκεκριμένης τυπολογίας. Τον δεύτερο τόμο ολοκληρώνουν οι πίνακες των εικόνων.

(Μετάφραση Α. Λαμπάκη)